

# Résumés des Articles

John R. Elliott et John Buttrey, *Représentations royales à Christ Church, Oxford, 1636*

Un document récemment découvert dans les archives de Christ Church éclaire d'un jour nouveau les représentations données devant Charles I à Oxford, en 1636. Le compte détaillé des dépenses pour les décors, costumes, accessoires . . . pour *The Floating Island* de William Strode et *The Royal Slave* de William Cartwright, jouées les 29 et 30 août 1636 révèle que seuls les deux auteurs étaient des 'érudits d'Oxford'. Contrairement à ce qu'Anthony Wood écrivit quelques années plus tard, des professionnels londoniens furent responsables des spectacles. Sur la foi des déclarations erronées de Wood, on a cru jusqu'ici qu'Inigo Jones n'avait fait que les décors de *The Royal Slave*. Mais ce même document nous permet d'affirmer qu'Inigo Jones a conçu l'ensemble des festivités et nous permet aussi de comprendre le système, fort compliqué, de financement que l'université a adopté pour subvenir aux goûts luxueux de la cour des Stuart.

London Green, *Le Richard III de William Charles Macready*

Macready fut un des 'acteurs/metteurs en scène' (actor/manager) les plus importants de sa génération. Sa conception unifiée d'un personnage de théâtre, sa discipline de répétition, son réalisme scénique et son attitude critique vis-à-vis de son travail annoncent les Saxe-Meiningen et Stanislavski. Grâce à ses succès dans le mélodrame et dans le rôle d'Iago, il se vit confié, en 1819, le rôle de Richard III dans la version de Colley Cibber (1700), rôle qu'il joua en concurrence directe avec Edmund Kean. Le Richard de Macready avait de l'humour et de l'autorité, il pouvait être plein de bonne humeur et jouissait passionnément de ses triomphes politiques, alors que celui de Kean était sombre et amer. Il accomplissait le meurtre d'Henry VI avec une dérision dévastatrice et se laissait aller à son exaltation. Il faisait la cour à la reine Anne avec une sincérité rayonnante, tandis que Kean le jouait, tour à tour, trop sincère et trop hypocrite. La ré-insertion de la scène du Conseil provoqua un silence horrifié. Quant à sa jubilation à la mort des petits princes, elle était à l'opposé de la méchanceté incandescente de Kean. Dans la scène des spectres, Macready

Theatre Research International Vol. 10, No. 2

évoquait toute la terreur que peut inspirer le surnaturel et la scène de sa mort était pleine d'horreur; il accentuait les détails réalistes et rejoignait l'exagération romantique. Ces représentations sont parmi les dernières de l'adaptation de Cibber. Mais son Richard était pétri de qualités shakespeariennes: plein de vivacité, d'intelligence souple, d'énergie organisatrice, de plaisir passionné dans la vengeance, et moins uniformément amer que celui de Kean, par exemple. Macready analysait intensément ses rôles et les répétait avec un sérieux qui a fortement influencé les 'acteurs/ metteurs en scène' de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Claire Hirshfield, *Les actrices anglaises et la campagne pour le suffrage féminin, 1908-14*

De nombreuses associations participèrent à la bataille pour le suffrage féminin en Grande-Bretagne, dont la 'Actresses' Franchise League' (AFL). Fondée en 1908 et constituée en majorité par des actrices/suffragettes, la ligue se fixa trois buts: (a) persuader les gens de théâtre du bien-fondé du suffrage féminin; (b) participer à des démonstrations pour influencer l'opinion publique; (c) se mettre au service d'autres organisations pour l'animation de leurs manifestations. Etant donné que la ligue avait une vocation éducatrice plutôt que politique, elle se déclara neutre dans la querelle qui vint à opposer les suffragettes militantes à leurs sœurs plus modérées. Malgré son désir de n'être qu'une organisation de soutien, la ligue n'échappa pas à la publicité. Comme de nombreuses adhérentes étaient des actrices en vue, la ligue attira l'attention de la presse et du public, particulièrement après la 'Procession du Couronnement des Femmes' qui groupa des vedettes telles que Lena Ashwell, Lillah McCarthy et Eva Moore derrière la bannière de l'AFL (1910). En 1911, la ligue était devenue très influente. Le comité exécutif était dominé par Eva Moore, Maud Arncliffe-Sennett et Winifred Mayo qui adoptèrent des positions radicales et politisèrent la ligue en prenant une part de plus en plus active dans le mouvement suffragiste en général. Certaines militantes passèrent à l'action directe et incendièrent des immeubles et cassèrent des vitrines. Quand la majorité de l'exécutif de l'AFL exprima son support pour cette tactique, de nombreuses 'modérées' démissionnèrent. En conséquence, vers 1913, la ligue était très affaiblie par des querelles internes. Après le départ de Mayo et Arncliffe-Sennett, une direction plus modérée fut mise en place. Au début de la guerre, le comité exécutif de l'AFL créa le 'Women's Emergency Corps' (corps d'intervention féminin) pour témoigner que les femmes étaient parfaitement capables de participer à l'effort national.

Katharine B. Free, *Les Olympiades théâtrales de Los Angeles, 1984*

Le festival artistique des Jeux olympiques de Los Angeles a accueilli des acteurs, des danseurs, des acrobates, des artistes de cirque, des musiciens, des chanteurs . . . qui ont donné plus de 400 représentations entre le 1er juin et le 12 août 1984. Trente troupes de théâtre du monde entier (dont dix de Los Angeles et six d'autres régions des États-Unis) se sont disputées la faveur du public. En moyenne, 75% des places furent vendues et de nombreux spectacles affichèrent 'complet'. Le public était composé, en majorité, d'amateurs de théâtre de la ville. Plusieurs troupes n'avaient jamais auparavant joué aux États-Unis: le Théâtre du Soleil, le Pina Bausch Wuppertaler Tanztheater, le Waseda Sho-Gekijo . . . Le festival n'a pas révélé de nouveaux talents, mais il a fait découvrir des chefs-d'œuvre au public californien et, en quelque sorte, l'essence du théâtre: comme la plupart des textes étaient incompréhensibles au public anglophone, le spectateur a pris conscience de l'importance du mouvement, des sons, de la mise en scène, de la prééminence du geste sur la parole, de l'action sur la psychologie, des émotions sur les idées abstraites.